

## Proposition pour un contrat doctoral non thématisé :

### "Du patrimoine didactique à l'archéologie des maquettes"

Un projet de recherches doctorales pourrait porter sur le patrimoine "didactique" en archéologie, en privilégiant un support pédagogique moins traité par les historiens de l'art et les archéologues, les maquettes représentant une ville et/ou un monument antique, façonnées dès le XVIII<sup>e</sup> siècle. En effet, les réflexions sur le matériel destiné à l'apprentissage de l'archéologie ont avant tout porté sur les collections universitaires de moulages en plâtre qui se sont multipliées surtout au XIX<sup>e</sup> siècle. Ils sont la reproduction fidèle d'un modèle original, le plus souvent des sculptures antiques et médiévales. Ces répliques permettaient aux étudiants en archéologie d'étudier les décors les plus finement ciselés comme s'ils se trouvaient directement devant l'œuvre originale. Le voyage à Rome ou à Athènes n'était plus aussi essentiel pour étudier les détails et la maîtrise des artistes antiques. Ces moulages participaient à la diffusion d'un patrimoine immobile tout en le rendant immuable et développaient ainsi l'idée d'un patrimoine commun. Leur usage s'est répandu dans les universités et dans les musées et ces plâtres constituaient autant d'œuvres de références pour les amateurs de vestiges archéologiques. Les travaux sur ce support sont nombreux jusqu'à la thèse de Soline Morinière soutenue en 2018, primée en 2021, intitulée *Laboratoires artistiques. Genèse des collections de tirages en plâtre dans les universités françaises (1876-1914)*.

#### La maquette comme objet patrimonial d'étude

Les maquettes construites pour montrer une ville ou un monument ont fait l'objet d'enquêtes plus ponctuelles. Les études les plus connues sont celles portant sur la maquette représentant Rome dans l'Antiquité tardive, visible dans sa version en bronze à l'Institut d'art et archéologie de la rue Michelet, réalisée par P. Bigot, architecte du bâtiment (1925-1932)<sup>1</sup>. Durant son séjour romain à la villa Médicis, P. Bigot avait conçu le projet de cette maquette dont la réalisation et les améliorations successives l'occupèrent jusqu'à sa mort en 1942. On doit à François Hinard d'avoir sorti en 1986 cette maquette de l'oubli. Devenu professeur de « Civilisations de l'Antiquité » à l'Université Paris IV Sorbonne, il réalise une première étude des plaques de bronze conservées dans les caves de l'Institut d'art et archéologie<sup>2</sup>. Ce plan-relief en bronze est envoyé à l'Université de Caen pour parfaire l'étude d'une version en plâtre de cette même maquette alors en cours de valorisation. Un plan de montage des plaques de bronze est établi en 1995 à Caen, en même temps qu'une couverture photographique. Revenue à Paris, la maquette a fait l'objet de présentations et d'articles, par Manuel Royo notamment<sup>3</sup>, mais elle est restée d'un accès difficile.

Le plan de Rome n'était pas la seule maquette de l'Institut d'art et archéologie : la représentation du sanctuaire d'Athéna de Marmaria ainsi que les 58 maquettes de monuments pélagiques provenant de la collection Petit-Radel auparavant exposées dans la bibliothèque Mazarine ont pris place un temps au sein de cet établissement d'enseignement. Non loin de

---

<sup>1</sup> Simon Texier (dir.), *L'Institut d'Art et d'Archéologie, Paris 1932*, Paris, 2005, 143 p.

<sup>2</sup> F. Hinard, La maquette comme objet scientifique", in Fr. Hinard et M. Royo (éd.), *Rome. L'espace urbain & ses représentations*, Paris, 1991, p. 281-286.

<sup>3</sup> Voir par exemple : M. Royo, "Le temps de l'éternité. Paul Bigot et la représentation de Rome antique", in *MEFRIM* 104 (1992), p. 585-610.

l'Institut d'art et archéologie, sur la même rive de la Seine, l'École des Beaux-Arts s'est également dotée d'une collection de maquettes importante, par l'acquisition du Colisée de Lucangeli en avril 1809, ou par l'achat des collections Cassas en 1813, Texier en 1837 et Pelet en 1839. Au total, en 1840, 146 maquettes pouvaient être accessibles aux étudiants. Ces lots, aujourd'hui dispersés, restent sans inventaire complet et précis.

Les maquettes paraissent bien être des instantanées de la recherche ou de l'état d'un édifice au moment de sa mise en image. Elles permettent de rendre compte de l'évolution des œuvres d'architecture, autant de leurs restaurations que de leurs destructions. Ces choix de représentations, après le délaissement de ces objets pédagogiques au sein des lieux d'enseignement, ont permis aux maquettes d'acquérir un rôle nouveau et d'être transférées vers les musées, parfois au sein de grands ensembles. La maquette devient dès lors un objet patrimonial et c'est ainsi qu'elle est présentée aujourd'hui au sein de ces espaces d'exposition. Ainsi, les œuvres du conservateur-maquetiste Pelet occupent actuellement la dernière salle du Musée de la Romanité de Nîmes qui suit un parcours chronologique. Elles témoignent à leur façon d'une approche de l'histoire de la ville antique, mais également d'une réception de l'archéologie. Elles deviennent de véritables archives en trois dimensions d'un site, justifiant leur passage dans le domaine patrimonial.

### **Étude d'un lieu d'enseignement, l'Institut d'art et archéologie de la rue Michelet, et de son patrimoine**

L'étude privilégierait un cadre : l'Institut d'art et archéologie, situé au 3 rue Michelet, dans le 6<sup>e</sup> arrondissement de Paris, construit grâce au don de la marquise Arconati-Visconti pour y dispenser un enseignement en archéologie. Édifié entre 1927 et 1930 comme un laboratoire et un lieu de la science en train de se faire, ce bâtiment offre encore aux étudiants et aux enseignants un cadre et une atmosphère particuliers, mais les installations, novatrices en leur temps, sont aujourd'hui vétustes. Le mauvais état général du bâtiment, désormais reconnu, devrait entraîner dans les années qui viennent un lourd programme de rénovation. Dans ce cadre, un travail d'ensemble sur le patrimoine est prévu par les équipes des universités concernées, Paris I Panthéon Sorbonne et Sorbonne Université.

La maquette de Rome est bien évidemment concernée, car, même partielle dans son tirage en bronze, la maquette réalisée par Paul Bigot présente un intérêt patrimonial et historiographique. Exposée pour la première fois en 1911, elle est antérieure à la maquette la plus connue de Rome antique, celle réalisée par Italo Gismondi à partir de 1933 pour le bimillénaire de la naissance d'Auguste et déposée dans le nouveau musée de la Civilisation romaine à Rome en 1955. Le plan-relief de Paul Bigot est par conséquent un précieux jalon dans la construction d'une discipline scientifique portant sur la topographie romaine, de surcroît à la fin de l'Antiquité. Conçue comme un outil commode et concret d'étude de la ville antique, la maquette de Paul Bigot devient elle-même un objet de recherche.

Comme la maquette prend place dans un ensemble de supports pédagogiques de nature différente, des moulages, des peintures, ou des dessins, son étude permettrait une réflexion plus ample sur l'environnement éducatif de ces maquettes et les effets dans l'enseignement de l'archéologie. Ainsi, il s'agirait de réaliser une étude contextualisée de cet objet, une véritable archéologie de la maquette-des maquettes-, alors que la pédagogie d'aujourd'hui privilégie une version virtuelle de ces images en trois dimensions.